



## Documents pour l'histoire des techniques

Nouvelle série

15 | 1<sup>er</sup> semestre 2008

Minorités et circulations techniques du Moyen-Âge à l'époque Moderne

---

### Jeff Horn, *The path not taken : French industrialization in the age of revolution 1750-1830*

Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, Transformations studies in the history of science and technology, 2006, 383 pages.

André Guillerme

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1068>

ISSN : 1775-4194

#### Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 224-225

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

#### Référence électronique

André Guillerme, « Jeff Horn, *The path not taken : French industrialization in the age of revolution 1750-1830* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1<sup>er</sup> semestre 2008, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1068>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Jeff Horn, The path not taken : French industrialization in the age of revolution 1750-1830

Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, Transformations studies in the history of science and technology, 2006, 383 pages.

André Guillerme

---

## RÉFÉRENCE

Jeff Horn, *The path not taken : French industrialization in the age of revolution 1750-1830*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, Transformations studies in the history of science and technology, 2006, 383 pages.

- 1 Voici un riche travail de recherche sur les fondements de la première industrialisation française, fruit de quatorze années de fouilles dans les archives départementales à Rouen, Troyes, Amiens, Bordeaux, Marseille, Le Mans, Lille, Mulhouse ; fruit d'une comparaison politique, sociale, technologique et économique avec l'Angleterre. Neuf chapitres chronologiques, clairs, denses, érudits – cinquante pages de notes, cinq cents références bibliographiques – et alertes. La recherche commence à vrai dire dans les années 1780 pour finir vite dans les années 1820 : le temps que s'accomplisse l'orgueilleuse révolution industrielle britannique.
- 2 Jeff Horn cherche d'abord à distinguer ce que les Lumières françaises – politiques, savants, manufacturiers, écrivains – pensent de la révolution industrielle anglaise et ce qu'elles peuvent en extraire pour le pays. Réciproquement, il relate ce que les intellectuels anglais perçoivent dans le développement français. Le résultat est éloquent : une estime réciproque, une distance spatio-temporelle très réduite ; les Français jugent le take-off anglais vers 1785 et le rattrapage très proche, jugent positivement les encouragements de l'État, négativement l'esclavage de leurs corporations ; les Anglais,

regardant la mécanisation soudaine de la Normandie, le professionnalisme des artistes parisiens, jugent le décalage trop proche. Loin donc du demi-siècle de décalage généralement supposé par les arithmético-historiens. La démonstration va encore plus loin : le traité commercial de 1786, qui détaxe les produits britanniques a pour fin politique de forcer la France à être plus compétitive, comme Rousseau entend « forcer les hommes à être libres ».

- 3 La mécanisation se déploie dans les années 1780, perçue comme une épée à double tranchant qui demande des sacrifices économiques et sociaux, vécus différemment de part et d'autre : la violence ouvrière envers la machine le prouve. Ici, la main d'œuvre est désorganisée face au corporatisme – la réforme des corporations de Turgot (1779) échoue lamentablement –, peu agressive jusqu'à la Révolution régicide qui exacerbe la lutte, provoque le vandalisme, donne conscience à cette classe avec la caution politique. « La menace d'en bas » française apparaît comme l'un des grands blocages à l'installation de l'économie libérale en France, donc à l'installation industrielle. Jeff Horn insiste justement (chapitre 8) sur le retour des corps de métiers passé les tourments révolutionnaires, et les freins qu'ils actionnent face aux innovations. A contrario, les entrepreneurs d'outre-Manche contrôlent bien et exploitent encore mieux les classes ouvrières : solution industrielle impossible en France. Le luddisme des années 1811-18, bien plus tardif, n'est qu'une rébellion.
- 4 Le rôle du centralisme étatique et de l'ingérence de la puissance publique dans l'économie productive, à partir de Turgot, par la commande de cour et militaire, par l'économie mixte de la manufacture royale, par la protection des brevets d'invention, par la reconnaissance scientifique, par ce qu'on pourrait appeler le contrôle de qualité, est bien mis en avant, même ce rôle est déjà reconnu pour distinguer la révolution industrielle française. L'État français, plus riche que la société civile et ecclésiastique, toujours plus riche jusqu'en 1814 avec les saisies ecclésiastiques puis les butins de guerre, a pour seule contrainte l'assurance de sa pérennité : premier consommateur, il commande le marché, inspecte la production. Il est moteur et depuis les années 1780, les politiciens ont conscience de leurs prises de décision dans la gouvernance économique. Jeff Horn souligne justement cette constante forte du dirigisme français si différent du laisser-faire anglais de Turgot à Chaptal et aux piètres économistes Napoléon et Louis XVIII. « Chaptal et le nouvel ordre industriel » aurait mérité sans doute un plus grand développement tant sa présence a marqué le territoire français : comment il conçoit les rapports de l'industrie au bassin de main d'œuvre, aux débouchés, à l'artisanat, le rôle des préfets, de l'économie politique – il est intime avec Jean-Baptiste Say.
- 5 Un ouvrage convainquant mais qui emprunte les mêmes pistes – les textiles et le fer essentiellement – qui mènent à l'industrie, plus tortueuses ici, plus droites Outre Manche. Il est dit peu de choses de la production chimique et de ses dérivés – savon, dorure, colle, alcool – ni de la production organique – cuir, suif, papier, salpêtre – qui réduisent encore le décalage technologique entre ces deux pays et entre ceux-ci et les Pays-bas, la Suède, l'Écosse. En France même quel décalage entre les villes côtières et l'intérieur !

---

## AUTEURS

**ANDRÉ GUILLERME**

CDHTE-Cnam